

Texte 1 : Eveline Charmeux « *Apprendre à lire : échec à l'échec* » Ed Milan 1 998

Pourquoi tant de controverses aujourd'hui, sur l'apprentissage de la lecture

Jamais dans le passé, même au moment de l'apparition de la méthode globale, l'apprentissage de la lecture n'aurait suscité un débat si important, ni surtout si public. C'est que de nos jours, la maîtrise de la lecture a une importance tout à fait autre que celle qu'elle avait il y a cinquante ans, à la fois beaucoup plus grande et très différente. Autrefois, savoir lire était essentiellement une sorte de « luxe », favorisait un changement de classe sociale. La vie quotidienne s'en passait fort bien, et l'on a tous, dans sa famille, des aïeux qui ont connu une vie bien insérée dans la société, et fort équilibrée, sans savoir ni lire, ni écrire. Ce serait impossible aujourd'hui ! Les moindres tâches de la vie de tous les jours exigent le recours à l'écrit : prendre le train ou le métro, faire des achats dans une grande surface, chercher son chemin en ville, faire cuire des aliments, téléphoner dans une cabine publique, utiliser une voiture, une machine à laver ou pire ! un micro-ordinateur, tout cela requiert des activités de lecture, plus sophistiquées les unes que les autres et toutes différentes.

Dans les études, également, la maîtrise de la lecture tend à couvrir toutes les autres. Le développement du travail autonome, qui est au demeurant une excellente initiative et une bien meilleure condition d'apprentissage, rend de plus en plus nécessaire le recours à la lecture solitaire et aux pratiques documentaires. Des recherches importantes, menées sur les causes de l'échec scolaire, notamment dans des disciplines scientifiques, ont fait apparaître comme cause majeure la non-maîtrise de la lecture.

La lecture est donc devenue aujourd'hui un outil indispensable à la vie en société, même en dehors de toute occupation culturelle... Ce qui ne diminue en rien cette fonction culturelle : même si d'autres accès existent vers le patrimoine culturel grâce aux techniques audio-visuelles, lire reste l'outil privilégié d'enrichissement personnel, ne serait-ce que par la maniabilité de ces objets, leur présence constamment disponible, la diversité de leur mode d'accès, l'extrême économie de leur utilisation qui leur permet d'être, à tout moment, objet de dégustation et de plaisirs incomparables. Il serait absurde de croire, en effet, que le développement des techniques modernes pourrait amener la fin du livre ; c'est même le contraire, y compris pour les loisirs.

Toutes ces considérations rendent intolérables les constats actuels d'échec en lecture, dont il faut bien se rappeler qu'ils n'ont rien de nouveau : les premières enquêtes sur la lecture adulte en France datent des années soixante et faisaient apparaître qu'un Français sur deux était en fait non lecteur absolu, tandis que l'on évaluait à environ dix à vingt pour cent de la population adulte le nombre de lecteurs méritant vraiment ce nom, c'est à dire capable de maîtriser à la fois la quantité et la diversité des objets à lire que la vie professionnelle et familiale propose.

Texte 2 : Rolande Causse et Lucette Savier « *L'enfant lecteur ; tout pour faire aimer les livres* »

Ed. Autrement 1 998

Et ceux qui ne savent pas lire...

Bruno Bettelheim étudie les fautes de lecture, en propose des significations, relève la nécessité du respect, de l'écoute à y apporter : l'enfant pourrait alors comprendre que les fautes commises avaient leurs raisons d'être et en accepterait mieux la correction.

Sont constatées aussi les nombreuses difficultés quand la langue parlée de l'enfant (langue étrangère, dialecte, argot...) n'a rien à voir avec la langue écrite qu'il apprend. Car toutes ses expériences antérieures et actuelles de la langue contredisent ce que lui dit son instituteur. L'école devient alors un endroit où l'on parle d'une façon bizarre ; l'enfant doit corriger son parler mais ne peut, souvent, pas faire ce que veut l'enseignant, il ne peut pas faire ce qui lui semble, consciemment ou non, être une critique de sa maison, de ses parents, de sa culture. A ce conflit culturel et linguistique s'ajoute la difficulté d'apprendre simultanément une nouvelle langue ou forme de langage et une technique, la lecture.

L'enseignement des techniques d'expression devrait se faire à l'idée de la diversité, sans échelle de valeurs, des langages. La norme, qu'il faut bien sûr enseigner, est une contrainte sociale mais n'a pas à être justifiée comme réalité linguistique.

On s'interroge sur la durée de l'apprentissage de la lecture : dix ans de pratiques régulières permettent, selon certains, de manier avec aisance la langue écrite ; les textes officiels prévoient deux voire trois ans d'apprentissage de la lecture ; la réalité scolaire accorde une année aux enfants pour « faire leurs preuves » ; quand ce n'est pas quelques mois ; au premier conseil d'école, après un trimestre de CP, certains instituteurs listent déjà les futurs redoublants.

Le constat posé, comment faire connaître aux enfants les plaisirs de la lecture, comment transformer ces rendez-vous manqués en heureuses rencontres ?

Les remèdes devront passer par l'école : lieu démocratique, elle a le privilège d'accueillir la majorité des enfants, sur de longues années. Comme de nombreuses situations le prouvent, l'école gagne à reconnaître les acquis familiaux et extra-scolaires des enfants, à convier la littérature et les écrits sociaux comme supports d'apprentissage ; le travail scolaire se lie alors aux intérêts et besoins présents des enfants. Aux inégalités de départ, l'école pourrait offrir, comme elle le fait parfois, adaptés à la diversité des élèves, des enseignements différenciés dont l'efficacité mériterait d'être objectivement mesurée.

La lecture demande une pédagogie de la lenteur qui, tout au long de la scolarité, aide les enfants à s'approprier des compétences qui leur permettrait de lire sans se lasser et se désespérer à une vitesse « raisonnable », performante en leur laissant le choix d'être, tour à tour, lecteur-explorateur-gourmand-rapide-flâneur...